

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation. *Travaux du 10e congrès tenu à Montréal du 27 au 30 octobre 1983. Au-delà de l'information : la communication.* Montréal, ASTED, 1984. 81 p.

Jean de Bonville

Volume 32, numéro 3, juillet-septembre 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1052676ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1052676ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

de Bonville, J. (1986). Compte rendu de [Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation. *Travaux du 10e congrès tenu à Montréal du 27 au 30 octobre 1983. Au-delà de l'information : la communication.* Montréal, ASTED, 1984. 81 p.] *Documentation et bibliothèques*, 32(3), 97-98.
<https://doi.org/10.7202/1052676ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

éru
dit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

comptes rendus

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation. Travaux du 10e congrès tenu à Montréal du 27 au 30 octobre 1983. Au-delà de l'information: la communication. Montréal, ASTED, 1984. 81 p.

Ce recueil regroupe le texte de neuf communications faites au 10e congrès de l'ASTED. Ces textes sont précédés d'une conférence du sous-ministre des Communications, Yvon Tremblay; le compte rendu d'une table ronde réunissant Jacques Bouchard, publicitaire, Jacques Rivet et Luc Giroux, respectivement professeurs à l'Université Laval et à l'Université de Montréal, complète l'ouvrage.

Le thème du congrès reflète sans doute le souci des organisateurs de mettre en valeur l'utilité des média et des techniques de la communication dans la pratique professionnelle des spécialistes de l'information documentaire. On voulait ainsi insister sur la nécessité de la circulation de l'information plutôt que de son stockage, sur l'importance de convaincre les publics potentiels d'utiliser les services documentaires plutôt que de se satisfaire des utilisateurs actuels.

Les conférences se concentrent autour de ces deux axes thématiques. Six communications se rapportent, de manière directe ou indirecte, aux bases de données bibliographiques ou aux réseaux de téléinformatique documentaire. Toutes ces conférences sont des comptes rendus factuels de cas particuliers (SOQUIJ, CSST, GESTDOC, iNET, UTLAS). Deux communications portent sur les relations publiques: la première sur leur utilité en général, la seconde sur la mise en marché de la Place des Arts de Montréal. Une dernière conférence traite de l'influence de la micro-informatique et de la téléinformatique sur la vie quotidienne.

Plusieurs observations se dégagent de la lecture de ce recueil de travaux. La première observation concerne le thème du congrès. Il est intéressant de constater que des spécialistes de l'information envisagent la communication comme un moyen d'améliorer leur pratique professionnelle. Le concept d'information est

indissociable de celui de communication. En effet, l'information n'est pas une matière inerte gisant dans le document mais plutôt l'effet de la relation qui s'établit par la communication documentaire entre une source (auteur) et un destinataire (lecteur). En somme, on pourrait formuler ainsi le thème du congrès: sans communication pas d'information! Car les documents stockés ne deviennent de l'information que lorsque les usagers en intègrent les messages à leur expérience propre.

La nature des communications présentées au congrès suscite une seconde observation. La plupart des conférences portent sur des sujets pratiques, font le bilan d'expériences, présentent des organisations, des services. Ces enseignements relèvent plus de la pratique professionnelle courante que d'une réflexion théorique. On a l'impression que le mot «sciences» du sigle ASTED subit une éclipse provoquée par une autre composante du sigle, le mot «techniques».

«Verba volent, scripta manent», dit le proverbe. La permanence de l'écrit n'est pas, néanmoins, un gage d'efficacité. On s'en rend compte à la lecture de ce passage de la conférence du sous-ministre des Communications: «Parmi les plus importants (engagements), on peut noter que le gouvernement s'est engagé à jouer un rôle de promotion, et même d'assistance financière, dans la création de banques de données». On attend encore, certains avec désespoir, l'amorce de la réalisation de cet engagement. Que fait l'ASTED, incidemment, pour rappeler cet engagement aux autorités gouvernementales?

La dernière observation concerne la table ronde dont le thème était «Communication et information: les règles de bonne entente». Cette partie du recueil en laissera plus d'un sur sa faim. En effet, il s'agit du texte intégral des conférences. Une des conférences est amputée parce qu'elle ne figurait pas sur la bande magnétique. Les propos improvisés d'un conférencier et de l'animateur manquent de la prégnance qui fait l'intérêt d'un texte. Pour remédier à cette situation, à l'avenir, sans doute serait-il utile que les organisateurs préviennent les orateurs que leurs propos sont enregistrés et publiés dans les actes du congrès. Ceux-ci pourraient soit préparer par écrit leur texte ou encore demander de réviser la transcription.

En somme, ce recueil de textes disparates, de qualité variable, ne peut être considéré comme un document marquant. Il informe plus sur une profession et ses préoccupations qu'il n'apporte de connaissances nouvelles sur les sujets abordés.

Jean de Bonville

Département d'information et de communication
Université Laval

Le Québec statistique, 1985-1986. 58e édition.
Québec, Bureau de la statistique du Québec,
1985. 1 190 p.

Après une attente de près de cinq ans, plusieurs croyaient l'*Annuaire du Québec* mort des suites d'une ponction budgétaire du gouvernement dans les coffres du Bureau de la statistique du Québec. Ce fut presque le cas... sauf qu'on a finalement reconnu l'importance d'un tel document comme instrument d'information sur le Québec.

Au début de 1986, paraissait le *Québec statistique*, 58e édition de l'*Annuaire du Québec*. Assiste-t-on aux derniers soubresauts d'un mourant où la remise sur pied définitive du malade? Difficile de répondre à cette question; les coûts de production de l'annuaire sont élevés. Au Bureau de la statistique, on envisage une publication quinquennale, mais là-dessus rien de sûr. On verra dans quelques années le résultat des ventes et les budgets disponibles.

Le *Québec statistique* est une version de l'*Annuaire du Québec* que l'on veut rajeunie par une présentation nouvelle. Au premier coup d'oeil, les habitués de la série ne manqueront pas de remarquer le nouveau titre coiffant une couverture glacée et la reliure cartonnée faisant contraste avec celle des éditions précédentes. Chez l'Éditeur officiel du Québec, on a opté pour ce type de reliure afin de réduire les coûts. Celle-ci, bien qu'attrayante, résistera peut-être plus difficilement à l'usage intensif auquel le document sera soumis dans les bibliothèques publiques et scolaires. D'autre part, l'utilisation d'un papier plus fin a permis de diminuer du quart l'épaisseur de la publication malgré une augmentation de près de 200 pages comparativement à l'édition 1979/80. De la sorte, le volume demeure de manipulation facile.

L'aspect visuel des pages est également meilleur que ce à quoi nous étions habitués dans les versions passées de l'annuaire. L'emploi de caractères d'imprimerie plus gros mais plus fins

contribue à créer un ensemble plus aéré, moins touffu. L'encadrement en vert au haut de chaque page identifie instantanément et clairement le sujet général de la section tout en permettant de le situer dans l'ensemble.

Mais les plus importants changements résident dans la structure de présentation de l'information et surtout dans son contenu.

La publication se divise en trois parties principales: la première, en quelque sorte l'introduction, comprend une revue des années 1982 à 1984 et cinq articles signés par des spécialistes, dans lesquels on décrit certains aspects de la société québécoise; la seconde, le coeur de l'ouvrage, dépeint statistiquement le Québec en 24 thèmes; la dernière est constituée de l'index.

Chaque thème suit un schéma de présentation uniformisé afin de faciliter la recherche d'information et l'ordre suivi est toujours le même: table des matières de l'article de présentation du thème; liste des tableaux; liste des figures (généralement des graphiques, mais aussi des cartes descriptives du Québec); nom du ou des auteurs de l'article (élément intéressant pour qui veut approfondir un sujet en consultant un spécialiste en statistique); article de présentation du thème; définitions et notes explicatives (nécessaires à la bonne compréhension et à une interprétation correcte des données); tableaux statistiques parsemés de figures qui aident à visualiser les données importantes, les tendances ou les proportions et qui ajoutent souvent à la compréhension; enfin, provenance des données indiquée au bas de chacun des tableaux ou figures permettant une fois de plus à l'érudit de consulter un ouvrage ou un service gouvernemental.

Le texte de présentation des thèmes est généralement inspiré du contenu des tableaux qui suivent. On y décrit la situation dans une branche précise de l'activité économique, sociale ou culturelle du Québec. Les concepteurs du *Québec statistique* ont jugé bon de faire disparaître l'information générale contenue dans les éditions précédentes de l'annuaire, invoquant le fait qu'on retrouve cette information dans d'autres documents de l'État. On n'y retrouve donc plus, entre autres, la description des services, des politiques et des structures des ministères et organismes gouvernementaux. La nouvelle version de l'annuaire se définit donc plutôt comme un compendium de données statistiques sur la société québécoise. L'élimination complète des photographies consacre d'ailleurs la nouvelle vocation de l'ouvrage, soit l'information de base sans fioritures. Excellente nouvelle pour celui ou celle qui cherche des renseignements statistiques et qui ne sera pas «embarrassé» par tout un ensemble de textes qui l'intéressent souvent fort peu. Par